

# Waldemar Deluga

---

## Les "Proskynetarions" gravées du XVIIIe et XIXe siècles

---

Series Byzantina 3, 53-61

---

2005

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

## *Les Proskynetarions gravées du XVIIIe et XIXe siècles*

Waldemar Deluga, Varsovie

En 1996, au colloque organisé par l'Université Hébraïque à Jérusalem, j'ai présenté la conférence relative aux guides imprimés grecques de Jérusalem et aux traductions serbes et russes.<sup>1</sup> A ce moment-là, j'ai montré des figures des livres imprimés le plus souvent dans les centres de la Diaspora grecque à Venise et à Vienne. En continuant mes études, j'ai trouvé de grandes représentations graphiques de la topographie de la Terre Sainte qui évoquent les impressions mentionnées, ainsi dits *Proskynetaria*, devenant la base pour les peintres exécutant d'énormes tableaux dans des ateliers de Jérusalem, destinés aux pèlerins visitant cette ville.

Dans la gravure russe du XVIII<sup>ème</sup> siècle, des compositions à grand format intitulées: *Novaia radosts' vsiem pravoslavnyim christianom* (*Joie nouvelle à tous les Chrétiens orthodoxes*), avec des représentations de lieux saints liés à la Chrétienté, sont présentes. Dymitr Rovinskiy, un collectionneur russe et connaisseur de la gravure russe, a mentionné, dans ses publications, certains exemples de ce type.<sup>2</sup> La plus ancienne estampe remonte au XVIII<sup>ème</sup> siècle (fig. no 1). Je connais des exemplaires de la collection du Musée Nationale de la Littérature à Moscou et de la Bibliothèque d'Etat Russe dans la capitale de la Russie.<sup>3</sup> L'œuvre exécutée avec la technique à l'eau-forte représente, en haut à gauche, trois monts Sinai, et à droite, le mont

---

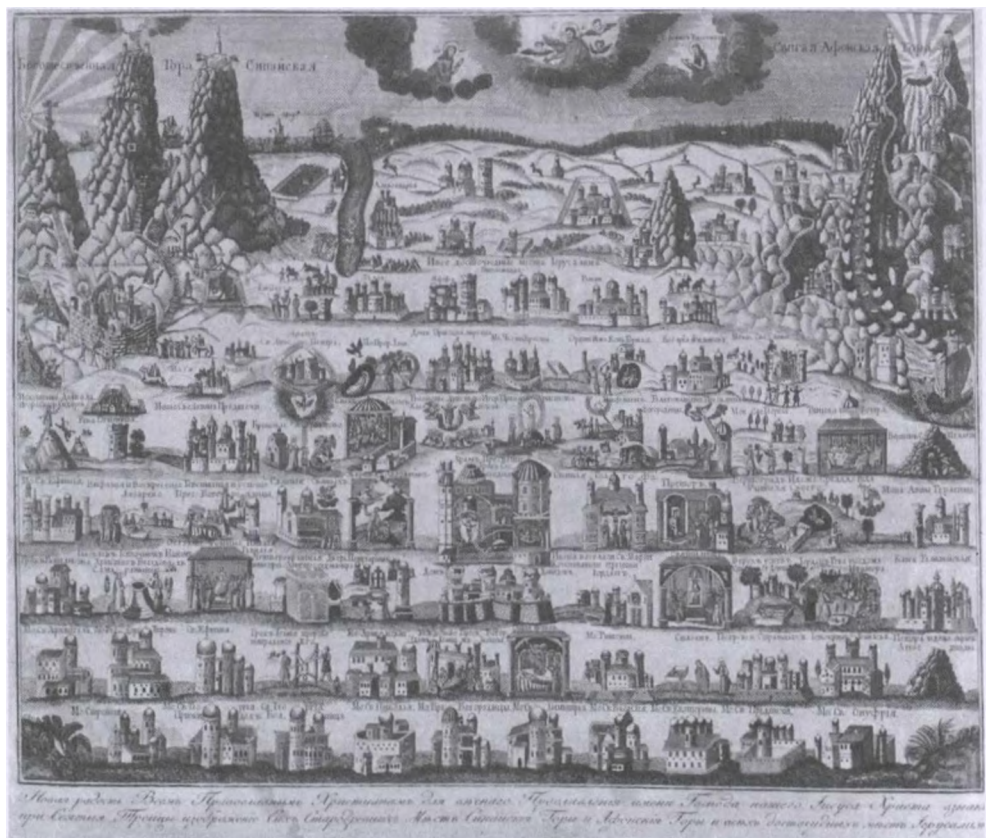
<sup>1</sup> W. Deluga, 'Gravures et vues de Jérusalem dans le "Proskynetarions" grecs et leurs copies serbes et russes du XVIII<sup>ème</sup> siècle', *Jewish Art (The Real and Ideal Jerusalem in Jewish, Christian and Islamic Art)*, XXIII/XXIV, Jerusalem 1997/1998, p. 370-377; *idem*, 'Proskynetarion wiedeński. Ilustracje greckiego przewodnika dla pielgrzymów do Jerozolimy z 1749 roku', dans: *Jerozolima w kulturze europejskiej*, Warszawa 1997, p. 277-285.

<sup>2</sup> D. Rovinskii, *Russkie narodnye kartinki*, IV, Sankt Petersburg 1881, nos 638-640.

<sup>3</sup> O. Khromov N. A. Topuriya, *Opisanie Ierusalima Simona Simonovicha i Khristofora Zhefarovicha v russkikh lubochnykh isdaniiaxh*, Moscow 1996, p. 94



1. Joie nouvelle à tous les Chrétiens orthodoxes, gravure sur quivre; XVIIIe siècle; Bibliothèque d'Etat Russe à Moscou.



2. Joie nouvelle à tous les Chrétiens orthodoxes, gravure sur quivre, XVIIIe/XIXe siècle; Bibliothèque Nationale d'Etat Russe à Moscou.

Athos. Dans la partie centrale, au milieu, nous remarquons la Basilique du Saint Sépulcre, dans quelques rangs, par contre, des lieux de la Terre Sainte, liés à la vie et à l'activité du Jesus Christ et de la Vierge, ont été représentés. C'est un *Proskynetarion* spécifique qui est proche de solutions picturales. Il contient des inscriptions russes auprès de chacune des scènes. Une autre reprise graphique (fig. no 2), de la collection de la Bibliothèque d'Etat Russe à Moscou, daté aux XVIII/XIX<sup>ème</sup> siècles ne se différencie beaucoup du tirage original. Malheureusement, il n'est pas possible d'établir le lieu de création de ces œuvres. Sans doute, elles étaient destinées au public russe, en font preuve aussi bien les inscriptions que l'aigle tsariste placé sur la marge en bas du second tirage. La troisième version se trouve dans le monastère de Simonopetra au mont Athos (fig. no 3).

Il vaut la peine de réfléchir sur les prototypes des singulières compositions placées sur les *Proskynetaria* graphiques russes. Dans cet article, je souhaite les présenter en me référant aux prototypes des scènes particulières.

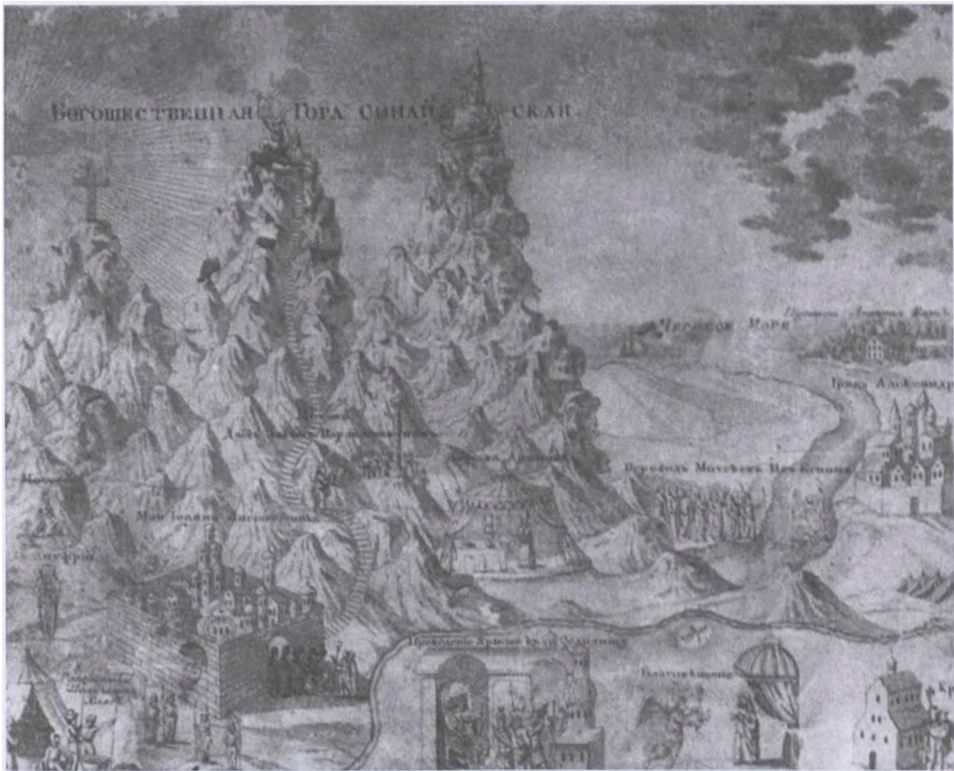
Le mont Sinaï, représenté à gauche des compositions traitées, a été élaboré selon le modèle imitant la taille-douce exécutée par le graveur vénitien Jean Baptiste Fontana du 1569 et copiée à plusieurs reprises entre autres par El Greco et un graveur actif à Lviv en Ukraine vers la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, Nikodem Zubrzycki.<sup>4</sup> Commandées par le commerçant grec, Hatzekiriakis Vourliotis, elles ont été envoyées non seulement au Sinaï, où d'ailleurs les cales xylographiques (les bois) se trouvent jusqu'à présent, mais aussi, avec la correspondance, à Constantinople, à Nis, à Iasi. Dans la période successive, de nombreuses copies ont été créées. Evoquons ici la gravure sur bois du hieromonach Matthaïos du Sinaï, créée en 1706, probablement dans un atelier graphique en Crète.<sup>5</sup> Une taille-douce de la collection de la Bibliothèque Universitaire à Jérusalem en est une autre variante.<sup>6</sup> Nous trouvons une des versions occidentales de la vue du mont Sinaï dans les mémoires du voyage du jésuite Pierre Sicard publiés en 1729: *Nouveaux mémoires de mission de la compagnie de Jésus dans le Levant*. Le pèlerinage du Français a eu lieu probablement dans les années 1717–1719. En Russie, des travaux reprenant le schéma italien ont été également créés. Un d'eux se trouve actuellement dans la Bibliothèque Nationale de la Russie à Saint-Pétersbourg.

---

<sup>4</sup> W. Deluga, 'Views of the Sinai from Leopolis', *Print Quarterly*, XIV/4, London 1997, p. 381–393.

<sup>5</sup> D. Papastratos, *Paper Icons. Greek orthodox religious Engravings 1665–1899*, I–II, Athens 1990, p. 349, no 284.

<sup>6</sup> B. Hall, *Undique ad terram Sanctam. Cartographic Exhibition from the Eran Laor Collection. Jewish National and University Library*, Jerusalem 1976, p. 31, no 82.



3. Joie nouvelle à tous les Chrétiens orthodoxes (le fragment); gravure sur quivre, XIXe siècle; Monastère de Simonopetra.

Placée dans l'angle gauche en haut de nos deux *Proskynetaria* graphiques russes, la composition représentant le mont Athos reprend le prototype du graveur vénitien Alessandro della Via daté au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En 1760, une nouvelle copie a été créée par un graveur anonyme russe, actuellement dans la Bibliothèque de Ville à Saint-Pétersbourg. Elle comprend une inscription bilingue en russe et en grec. En 1767, à Vienne, une nouvelle reprise de la taille-douce vénitienne a été créée, et un exemplaire est conservé dans la collection de la Bibliothèque à Novi Sad. Dans la collection de la Bibliothèque Nationale à Varsovie, j'ai réussi à trouver une vue de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, exécutée par un artiste actif au monastère Simono Petra, où se trouve la plaque originale dont la taille-douce a été imprimée.<sup>7</sup>

En bas des deux *Proskynetaria* russes traités, des vues de lieux saints en Palestine sont visibles, avec une représentation centrale de la Basilique du Saint Sépulcre. Le cycle entier a été copié des figures qui se trouvent dans des livres serbes et russes décrivant la Terre Sainte, publiés sous le titre: *Opisanie Jerusalima (Description de Jérusalem)*.

Les sources des *Proskynetaria* graphiques constituent la base pour considérer que leurs équivalents picturaux ont, eux aussi, des prototypes graphiques. Les tableaux peints sur de la toile démontrent un programme iconographique ordonné par le peintre qui a compilé quelques dizaines de scènes en appui à de nombreuses illustrations. Probablement, c'est la composition élaborée en forme de fresque ou d'un grand tableau, exécutée par un artiste local qui a été le prototype direct des *Proskynetaria* peints. Il se peut que dans le processus de copiage et de reproduction, des cycles graphiques ont été calqués et un „premier” *Proskynetarion* a été créé. En grand agrandissement, la composition peut ressembler à des programmes iconographiques de décorations peintes sur des murs de temples de l'Asie Mineure. Dans le monastère Maar Saba, un important groupe de peintures murales rappelant des singulières scènes présentes dans les *Proskynetaria*. Plausiblement, nous devons l'apparition des prototypes picturaux des particulières scènes à un artiste grec et les œuvres conservées des églises orthodoxes hongroises du XVIII<sup>ème</sup> siècle démontrent comment elles ont évoluées au niveau de la composition.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> *Sztuka Iluminacji i grafiki cerkiewnej. Katalog wystawy, październik listopad 1996, Biblioteka Narodowa, Warszawa 1996, p. 77, no 130; D. Papastratos, op. cit., p. 398, no 425. Cf. W. Deluga, 'Mont Athos dans les gravures balcaniques des XVIIIe et XIXe siècles', *Balkan Studies*, XXXVIII, Thessaloniki 1997, no 2, p. 239-251.*

<sup>8</sup> M. Nagy, *A magyarországi görök diaszpóra egyházművészeti emlékei I. Ikonok, ikonostázionok*, Debrecen 1998, p. 138-139.



4. Monogramiste CI, Vue de Jérusalem, gravure sur bois; XVIIe siècle; Musée National de Varsovie.



5. Jan Malinowski, Vue de Jérusalem; XVIIe siècle; Musée à Olesko.



Une des plus anciennes représentations picturales de Jérusalem, créé dans le milieu artistique des communautés religieuses de la ville sainte, est le tableau à l'huile dans la cathédrale arménienne St. Jacques, placée à l'intérieur de la vieille ville.<sup>9</sup> Elle représente le contour des murailles défensives dans lesquelles la basilique du Saint Sépulcre constitue la dominante principale de la composition. Un tableau qui se trouve au Musée de l'Art arménien à Ispahan remonte à la même période.<sup>10</sup> Pour nos considérations, le tableau du XVII<sup>ème</sup> siècle qui se trouve à Olesko près de Lviv en Ukraine est aussi important (fig. no 4). L'œuvre peinte par Jean Malinowski, représentant également une vue de Jérusalem, a été composée selon un modèle graphique allemand (fig. no 5), une de nombreuses représentations de ce type que l'on peut trouver dans des descriptions de Jérusalem publiées en différentes langues aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

Parfois, dans la partie centrale des *Proskynetaria* grecs et melkites, le contour des murailles de Jérusalem apparaît, tout en étant une représentation réelle de la ville dans les temps modernes comme représentée sur les gravures des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Une taille-douce du *Proskynetarion* grec publié à Venise en 1728 en est un exemple. Parmi les reprises picturales, évoquons le *Proskynetarion* arménien de Nouveau Julfa (Ispahan) mentionné et le tableau de Zoodochos Pege en Pathmos (proskynetarion no Gr 6).

La vue de l'intérieur de la basilique du Saint Sépulcre (comme sur le tableau de Nouveau Julfa) avec une prise en considération particulière de ces lieux qui sont liés à la Passion du Christ constitue la partie centrale des *Proskynetaria* peints. La basilique est entourée d'un mur qui symbolise les murailles de Jérusalem. Comme Mat Immerzeel souligne, nous retrouvons des parallèles iconographiques dans des miniatures éloignées exécutées à l'époque de Moyen Age et qui ont survécu en forme de reproductions graphiques aux temps modernes. Il convient de rappeler également des vues de la basilique dans des scènes présentes sur les icônes. Il est possible de considérer que la scène centrale fait référence aux figures contenues dans des œuvres grecques publiées sous le même titre en Europe aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. La taille-douce contenue dans la description serbe et grecque de la ville sainte publiée à Vienne en 1748 et 1749 en est un exemple. La vue de la basilique a changé au cours des siècles, en font justement la preuve

---

<sup>9</sup> O. Meinardus, 'The Armenian Jerusalem Proskynetarion at St. James in Jerusalem', *Revue des études arméniennes*, XVII, Paris 1983, p. 457-462.

<sup>10</sup> *Idem*, 'An Armenian Jerusalem Proskynetarion in New Julfa', *Studium Biblici Franciscani Liber Annuus*, XXI (1971), pp. 180-193.

soit les représentations graphiques (*Viaggio...*) soit les *Proskynetaria* graphiques russes traités.

Dans les singulières parties des *Proskynetaria* peints relatifs à l'iconographie de la Vierge et du Christ, nous remarquons toute une série d'éléments tirés de l'iconographie latine. Le cycle même représentant la vie de la Vierge et du Christ rappelle des scènes des estampes néerlandaises des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Elles font référence aux cycles graphiques élaborés par des représentants des familles Wierix et Sadeler.<sup>11</sup> Peut-être, pour de nombreuses scènes christologiques et mariales, ce sont les figures tirées d'albums contenant des étalons graphiques qui sont devenues prototypes. En font la preuve par exemple les désignations alphabétiques de l'ordre des scènes. L'on retrouve celles-là sur un tableau de la collection du Musée National de Varsovie (*proskynetarion* no Pl. 1). Dans ce cas-là, ce n'est pas une numération puisqu'il manque de lettre correspondant au chiffre 6. Cela suggère que l'auteur ait copié l'ordre, les lettres étant, vraisemblablement, un renvoi à la description. Il en été de même dans le cas de la peinture murale du XVIII<sup>ème</sup> siècle à Drohobycz en Ukraine montrant le mont Sinaï où le peintre a repris le prototype graphique avec la numération numérique dont nous trouvons les explications sur une gravure sur bois de Nikodem Zubrzycki.

Esquissée ici brièvement la question de sources des compositions graphiques et picturales est un essai d'explication de la genèse du type iconographique discuté.

Revue par Anna Carolina Kapsopoulos

---

<sup>11</sup> Par exemple les tableaux de la façade de l'église St. Jacques à Jérusalem d'après un prototype de Jean Sadeler (cf. O. Meinardus, 'Zur Ikonographie des Jüngsten Gerichts in der Armenischen Kathedrale des Heiligen Jakobus in Jerusalem', *Revue des études arméniennes*, XIII (1978-1979), p. 235-241) est les tableaux dans l'églises de Ispahan. Cf. J. Carswell, *New Julfa: The Armenian Churches and Other Buildings*, Oxford 1968; O. Meinardus, 'The Iconography of the Eucharistic Christ in the Armenian Churches of New Julfa', *Oriens Christianus*, LVIII (1974), p. 132-137.